

Gracia Zamacona, C. (2016) Verbes sans limite, verbes à limite: étude préliminaire d'après des données des Textes des Sarcophages.
In: Collombert, P., Vernus, P. and Allen, J. P. (eds.) *Aere perennius: mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*. Peeters: Leuven, pp. 303-326. ISBN 9789042932395

There may be differences between this version and the published version.
You are advised to consult the publisher's version if you wish to cite from it.

<http://eprints.gla.ac.uk/163941/>

Deposited on 15 June 2018

Enlighten – Research publications by members of the University of
Glasgow

<http://eprints.gla.ac.uk>

This pdf is a digital offprint of your contribution in P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (eds), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus* (OLA 242), ISBN 978-90-429-3239-5.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

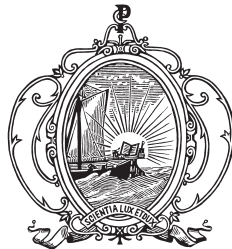
ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 242 —————

AERE PERENNIUS

Mélanges égyptologiques en l'honneur
de Pascal Vernus

édités par

PHILIPPE COLLOMBERT, DOMINIQUE LEFÈVRE,
STÉPHANE POLIS et JEAN WINAND



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	IX
BIBLIOGRAPHIE DE PASCAL VERNUS	
Rassemblée par Dominique LEFÈVRE et Stéphane POLIS . . .	XI
James P. ALLEN	
<i>Subject–sḏm.f and Subject–ḥr–sḏm in Sinuhe</i>	1
Michel BAUD	
<i>Le nom du roi Houni</i>	9
Josep CERVELLÓ-AUTUORI	
<i>Kom el-Khamasin. Histoire accidentée d'un site archéologique égyptien</i>	17
Mark COLLIER	
<i>Pragmatic Implication and Conditionals with the Negative Third Future in Late Egyptian</i>	43
Philippe COLLOMBERT	
<i>Observations sur un usage iconique des hiéroglyphes</i> . . .	59
Laurent COULON	
<i>Padiaménopé et Montouemhat. L'apport d'une statue inédite à l'analyse des relations entre les deux personnages</i>	91
Philippe DERCHAIN	
<i>Quatre observations sur la Stèle de Pithom</i>	121
Andreas DORN & Stéphane POLIS	
<i>A Re-Examination of O. Cairo JdE 72460 (= O. Cairo SR 1475). Ending the Quest for a 19th Dynasty Queen's Tomb in the Valley of the Kings</i>	129
Christopher EYRE	
<i>Reciprocity, Retribution and Feud</i>	163
Dominique FAROUT	
<i>Un monument de Ramsès II à Edfou</i>	181

Hans-Werner FISCHER-ELFERT	
<i>In Praise of Pi-Ramesse – A Perfect Trading Center (including two new Semitic words in syllabic orthography; Ostr. Ashmolean Museum HO 1187)</i>	195
Paul John FRANDSEN	
<i>To Kill or Not To Kill</i>	219
Luc GABOLDE	
<i>Observations sur un possible emploi particulier du mot sk3</i>	241
Andrea M. GNIRS	
<i>Ein Hymnus in unerwartetem Kontext</i>	253
Carlos GRACIA ZAMACONA	
<i>Verbes sans limite, verbes à limite. Étude préliminaire d'après les données des Textes des Sarcophages</i>	303
Pierre GRANDET	
<i>Un document relatif aux grèves de Deîr el-Médînêh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'Enseignement d'Amennakhté, §39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B)</i>	327
Ivan GUERMEUR	
<i>Le passeport d'éternité de Tsenapollôs. Le papyrus Tübingen 2014</i>	361
Dimitri LABOURY	
<i>Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre</i>	371
Dominique LEFÈVRE	
<i>De certains esprits excellents. La stèle du 3ḥ ikr n r^e Pennoub (quai Branly 71.1885.10.42)</i>	397
Bernard MATHIEU	
<i>Linguistique et archéologie : l'usage du déictique de proximité (pn / tn / nn) dans les Textes des Pyramides</i>	407
Juan Carlos MORENO GARCÍA	
<i>Entre lexicographie et histoire économique : les terres n^{ee} et la réorganisation des domaines des temples au II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. [avec une note sur sprt « graine (de caroube) »]</i>	429
Ludwig D. MORENZ	
<i>Zwischen ästhetischer Präsenz und hoch determinierter Lesbarkeit. Der monumentale Käfer von Amen-hotep III.</i>	449

Matthias MÜLLER & Sami ULJAS	
<i>'He Almost Heard': A Case Study of Diachronic Reanalysis in Coptic Syntax</i>	465
Elsa ORÉAL	
<i>Jugement public des morts et accès à la sépulture. Les sources égyptiennes de Diodore I, 92</i>	493
Jürgen OSING	
<i>Zu einigen altkoptischen Wortformen</i>	513
Laure PANTALACCI	
<i>Noms royaux nouvellement attestés à Balat</i>	521
Olivier PERDU	
<i>La statuaire privée d'Athribis aux périodes tardives. Un nouveau témoignage et quelques ajouts</i>	531
Patrizia PIACENTINI	
<i>Les équipements de scribe. Des fouilles aux archives</i>	553
Julie STAUDER-PORCHET	
<i>Les actants des autobiographies événementielles de la v^e et de la vi^e dynastie</i>	579
Joachim Friedrich QUACK	
<i>Papyrus Heidelberg Dem. 679. Ein frühdemotischer (sub)literarischer Text?</i>	593
Stephen QUIRKE	
<i>Eighteenth Dynasty Writing Boards in the Petrie Museum</i> . . .	611
Tonio Sebastian RICHTER	
<i>Coniunctivus Multiformis. Conjunctive Morphology in Late Coptic Recipes</i>	625
Gérard ROQUET	
<i>« Mon papyrus de Tehneh ». Provenance du texte vieux-copte Carl Schmidt d'après les manuscrits de Pierre Lacau</i>	663
Serge ROSMORDUC	
<i>Le discours du vizir To (P. Turin 1880, R^o 2,20-3,4)</i>	677
Helmut SATZINGER	
<i>Semitic Suffix Conjugation and Egyptian Stative. A hypothetical morpho-syntactic scenario of its origin</i>	685

Frédéric SERVAJEAN	
<i>Les deux arbres de l'épisode giblite</i>	697
Ariel SHISHA-HALEVY	
<i>The Circumstantial Conversion in Coptic: Material towards a syntactic profile</i>	709
David P. SILVERMAN	
<i>The Origin of the Book of the Dead Spell 159</i>	741
Anthony J. SPALINGER	
<i>Plutarch's "Egyptian" Dates</i>	763
Andreas STAUDER	
<i>Ptahhotep 82 P</i>	779
Marcella TRAPANI	
<i>Imitation et interprétation dans l'art égyptien : Le cas de quelques fragments de peintures murales de Deir el-Médineh</i>	811
Michel VALLOGGIA	
<i>À propos de la stèle Louvre C 90</i>	825
Youri VOLOKHINE	
<i>Une façon égyptienne de prendre du plaisir</i>	837
Jean WINAND	
<i>Traces d'indices actanciels en néo-égyptien</i>	861
Annik WÜTHRICH	
<i>Ihet, celle qui engendre le dieu solaire</i>	895

VERBES SANS LIMITE, VERBES À LIMITE

Étude préliminaire d'après les données des Textes des Sarcophages

Carlos GRACIA ZAMACONA

Résumé. Au-delà des classes de verbes normalement retenues dans la littérature égyptologique (verbes transitifs, de qualité, de mouvement, d'autres intransitifs) cette étude propose deux types « transversaux » basés sur des critères d'actance et d'Aktions-art : les verbes sans limite et les verbes à limite.

Abstract. Beyond the verb classes usually admitted in the Egyptological literature (transitive verbs, quality verbs, motion verbs and other intransitive verbs) this study postulates two "transversal" types following criteria of valency and Aktionsart: the unlimited and the limited verbs.

« Abstract laws are never abstract or universal
but are always reflections of some
(albeit unacknowledged) context;
and an understanding of context will
never be simply inductive, but will always
be produced by principles (themselves contingent
and transformable) already in place »¹

0. Introduction

À ce qu'on peut lire, il paraît acquis qu'il est des « classes verbales » : les verbes transitifs, les verbes de qualité, les verbes de mouvement, d'autres verbes intransitifs, en détachant parmi ces derniers, assez curieusement, le verbe *hpr*... Intuitivement évidentes, ces classes peuvent être contrastées selon leur comportement syntaxique et sont ainsi conçues en tant que classes discrètes, et donc susceptibles d'être ordonnées. Cependant, lorsqu'on analyse dans les textes et à partir des textes l'une de ces classes, les choses apparaissent bien plus complexes

¹ S. Fish, « Introduction: going down the anti-formalist road », dans S. Fish, *Doing what comes naturally*, 1999 (1^e éd. 1989), p. 22.

autant à l'intérieur de chaque classe (ses membres n'étant pas homogènes) qu'à son extérieur (puisque ses limites ne sont pas nettes).²

Ceci dit, il est vrai que les verbes se comportent diversement : la norme grammaticale vise à être appliquée sur tous, mais ceci ne se passe pas ainsi. Il y a des adaptations dues à des traits sémantiques qui affectent la grammaire, phénomène qui est l'objet d'étude de la sémantique grammaticale. Pour ce qui touche les verbes, elle s'occupe d'en déterminer l'actance et l'Aktionsart.³ Ces deux catégories sémantiques interagissent avec l'aspect verbal et, de ce fait, on peut proposer des schémas sémantiques qui définissent les verbes étudiés au moyen de critères internes à la langue, sans besoin de notions plus ou moins « philosophiques » comme le mouvement ou la qualité.⁴

Suivant cette approche, on peut commencer ici par une des classes traditionnelles, celle des verbes de mouvement,⁵ afin de montrer quelques

² Pour le scepticisme sur les « classes de verbes », voir G. Lazard, *L'actance*, 1994, p. 130-131. Tout de même, les essais de classement ont attiré l'attention d'écoles linguistiques disparates ; par exemple : J. François, « Classement sémantique des prédications et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle », *Langages* 100 (1990), p. 13-32 ; C. Lehmann, « Predicate classes and participation », dans H. Seiler & W. Premper (éd.), *Partizipation : das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, 1991 ; B. Levin, *English verb classes and alternations : a preliminary investigation*, 1993 ; B. Levin & M. Rappaport-Hovav, *Argument realization*, 2010. Quant aux essais de classement des « rôles sémantiques », très en rapport avec ledit classement des verbes, voir un état de la question actualisé de la littérature anglophone dans M. Palmer, D. Gildea & N. Xue, *Semantic role labeling*, 2010. Pour le classement des verbes en égyptien, voir J. Winand, « Entre sémantique et syntaxe : pour une classification des lexèmes verbaux en néo-égyptien », dans Fr. Junge, Fr. Kammerzell & A. Loprieno (éds.), *Proceedings of the international conference on Egyptian grammar (Crossroads III)*, Yale, April 4-9, 1994 (*LingAeg*, 4), 1994, p. 349-367 ; M. Malaise & J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, 1999, § 342, 351-360, 370-372, 397-404 & 717-721 ; I. Hafemann, « Zum Zusammenspiel von Semantik und Syntax ägyptischer Verben », *LingAeg* 10 (2002), p. 151-210 ; I. Hafemann, « Lexikon und Argumentstruktur », *LingAeg* 14 (2006), p. 349-374.

³ En fait, ceci n'est pas réservé aux verbes, tout au moins l'Aktionsart, dont quelques traits ont été étudiés pour des noms : voir W. Klein, *Time in language*, 1994, p. 223-224.

⁴ Un cas exemplaire de ceci se trouve dans J. Winand, *Temps et aspect en égyptien : une approche sémantique*, 2006, p. 119-121, 199-200, 208-212, 259, 274 et 301, où les verbes de qualité sont définis en tant qu'accomplissements gradables à télécité implicite et les adaptations sémantiques qui en ressortent sur les formes verbales y sont expliquées.

⁵ C. Gracia Zamacona, *Les verbes de mouvement dans les Textes des Sarcophages : étude sémantique* (thèse doctorale inédite), 2008 ; C. Gracia Zamacona, « The Spatial adjunct in Middle Egyptian : data from the Coffin Texts », *MOSAikjournal* 1 (2010) (*Raumdimensionen im Altertum – Zum spatial turn in den Kulturwissenschaften*, éd. par Kr. Lahn & M.-G. Schröter), voir www.mosaikjournal.com ; C. Gracia Zamacona, « Space, time and abstract relations in the Coffin Texts », *ZÄS* 137 (2010), p. 13-26.

« défauts de classement » internes et externes. Ces verbes sont biactanciels, le premier actant étant un agent non-typique et le deuxième actant étant un espace, et donc typiquement introduit par une préposition. Ceci veut dire que le deuxième actant, le complément de direction, n'est pas un circonstant, mais il appartient à la valence de l'action.⁶ Le fait d'être des verbes biactanciels rapproche les verbes de mouvement (y compris les verbes de position, qui ont la structure actancielle agent non-typique + locatif) des verbes typiquement transitifs : dans un gradient de transitivité, les verbes de mouvement sont des verbes intransitifs, mais moins que d'autres verbes intransitifs, par exemple les verbes de qualité. On peut encore affiner : certains verbes de mouvement se rapprochent plus que d'autres des verbes typiquement transitifs, puisque certains de leurs compléments de direction sont très fréquemment ou même en exclusivité traités en tant qu'objet direct (sans préposition), tout en montrant des traits typiques des verbes de mouvement : autres compléments de direction avec préposition, pseudoparticipe actif, etc. Ce sont des verbes qui expriment un déplacement surtout à travers un espace parcouru : c'est le cas du verbe *phr* « circuler ». Par contre, il existe un autre groupe de verbes de mouvement qui expriment une action qui se produit sur un point déterminé, la destination de préférence, laquelle est normalement introduite par la préposition *r* « jusqu'à, à » : c'est le cas du verbe *spr* 'accoster, arriver'. A en juger par ces idées, on pourrait penser qu'il y a deux types bien différents de verbes de mouvement : des « verbes de parcours » et des « verbes de destination », pour ainsi dire, et on serait revenus sur des sous-classes d'une classe traditionnelle. Néanmoins, ladite distinction dépasse le cadre des verbes de mouvement, étant donné qu'il est des verbes d'autres classes intuitives qui montrent les caractéristiques énoncées, notamment dans le deuxième groupe de verbes : c'est le cas du verbe triactanciel *rdi* « mettre, appliquer » + mains / accessoires / substances + *r* « sur » (litt. « à ») personne / membre du corps. Dans cet article, on utilise le terme *verbes sans limite* pour le premier groupe et le terme *verbes à limite* pour le deuxième, venant à rejoindre, en partie, certaines idées du récipiendaire de ces hommages⁷.

Pour étayer ces arguments, il est nécessaire d'essayer de caractériser les deux groupes de verbes proposés en confrontant les critères avec les données d'un corpus large et fermé,⁸ dans ce cas les Textes des Sarcophages. Pour chaque verbe qui va être étudié dans les deux sections

⁶ A. Lemaréchal, *Les parties du discours : sémantique et syntaxe*, 1989, p. 204 et 207-208 ; G. Lazard, *L'actance*, p. 98.

⁷ P. Vernus, *Future at issue: tense, mood and aspect in Middle Egyptian (YES 4)*, 1990, p. 158-162.

⁸ Voir, dernièrement, D. Glynn & K. Fischer (éds.), *Quantitative methods in cognitive semantics: corpus-driven approaches*, 2010.

suivantes, on analysera la graphie (les déterminatifs), l'actance et l'Aktionsart.

De la graphie on ne retient ici que les déterminatifs, puisqu'ils sont considérés comme marques d'usage sémantique (« sens »),⁹ ce qui affecte aussi la syntaxe. On a noté toutes les graphies différentes quant aux déterminatifs (même les variantes) et leur rapport avec les « sens » d'un verbe donné.

L'actance est analysée par usage selon les deuxième et, éventuellement, troisième actants (a_2 et a_3 respectivement), avec une attention ponctuelle aux circonstants. Les actants, rôles sémantiques envisagés et leurs abréviations utilisées dans les tableaux qui suivront sont : complément de direction (CD), objet (O), bénéficiaire (B), provenance (Pr), parcours (Pa), destination (D), origine (Or), ablatif (Ab), élatif (El), parcourisif (P), exo-parcourisif (Ex), endo-parcourisif (En), terminal (T), allatif (Al), illatif (Il) et opposé (Op).¹⁰

Finalement, l'Aktionsart¹¹ est étudiée ici par l'application d'une série de tests à une unité linguistique en contexte. Ces tests, la plupart morpho-syntaxiques, sont normalement utilisés dans des travaux sur le sujet en linguistique générale et je les ai réunis et appliqués systématiquement dans un travail que j'espère publier dans le futur.¹² Pour cette raison on ne donnera ici qu'une brève définition des tests utilisés pour proposer un trait d'Aktionsart donné et toute référence bibliographique sera omise.¹³ Il faut toutefois mentionner que la validité de ces tests est relative, leur principale force argumentaire étant proportionnelle au fait qu'ils apparaissent en groupe et visant vers la même direction. Voici les tests utilisés :

- Test 1 « Inférence implicative » : si un procès vrai au présent implique sa véracité au passé, il est atélique.
- Test 2 Une forme verbale accomplie d'un verbe télique implique la consécution du terminus du procès, ce qui n'est pas le cas des formes inaccomplies (e.g. le progressif).
- Test 3 L'adverbe « déjà » n'est compatible qu'avec les verbes téliques et / ou les énoncés télicisés (comparer *sḏm.t.f*).
- Test 4 La transitivity d'un complément de direction (c.-à-d. sans préposition) dépend du type de complément de direction : avec les

⁹ Pour ceci, voir C. Gracia Zamacona, « Sur les déterminatifs de mouvement et leur valeur linguistique », *GM* 183 (2001), p. 27-45.

¹⁰ Pour la terminologie employée pour le complément de direction, voir C. Gracia Zamacona, *MOSAIKjournal* 1 (2010), § 2 et C. Gracia Zamacona, *ZÄS* 137 (2010), p. 14.

¹¹ Le modèle suivi pour l'analyse de l'Aktionsart est celui proposé pour la première fois par Z. Vendler, « Verbs and times », *Philosophical review* 66 (1957), p. 143-160.

¹² À paraître dans *Afrikanistik und Aegyptologie Online* (<https://www.afrikanistik-aegyptologie-online.de>).

¹³ Pour l'utilisation de ce type de tests en égyptien et d'autres spécifiques de cette langue, voir J. Winand, *Temps et aspect en égyptien, passim*.

achèvements, c'est la destination et puis la provenance ; avec les procès atéliques, c'est le parcours ; avec les accomplissements, la destination et aussi le parcours.

- Test 5 Le parfait grec exprime l'état résultant (un sens de présent inaccompli) des verbes téliques à postphase statique (e.g. « mourir »), tandis qu'il exprime l'action même (un sens de passé accompli) avec les atéliques (e.g. « voir »). Dans les langues indo-iraniennes, le parfait des verbes transitifs peut même être une forme passive réanalysée en tant que forme active (tandis qu'il est interprété comme actif pour les intransitifs) parce qu'il indique une situation affectant le présent, bien que le parfait soit, en général, plus typiquement attaché aux formes verbales accomplies. Comparer le pseudoparticipe.
- Test 6 L'aoriste grec a un sens terminatif avec les verbes téliques à postphase statique, mais inchoatif avec les atéliques. Comparer le *sdm.f* indicatif.
- Test 7 Dans une chaîne de verbes à l'accompli, les verbes téliques produisent un effet de sens narratif, tandis que les atéliques un effet descriptif.
- Test 8 En égyptien, la construction *m* + infinitif impliquerait la durée, tandis que *hr* + infinitif impliquerait la ponctualité. Mais la première est aussi compatible avec les achèvements, en sélectionnant la préphase ou avec un sens mellique.
- Test 9 En anglais, les temporels de moment précis et période fermée (e.g. « in an hour ») impliquent télicité et durée, tandis que ceux de période ouverte (e.g. « for an hour ») impliquent atélicité et durée. Ceux-ci peuvent aussi modifier les achèvements comme « partir » et « trouver », qui acceptent le pseudoparticipe en égyptien. S'ils ont aussi une préphase dynamique, ils acceptent la construction *m* + infinitif. En plus, la conjonction *dr* prend le sens « dès que » (période ouverte) avec les activités, mais « après que » (période fermée) avec les procès téliques.
- Test 10 Les circonstants d'extension temporelle et de succès (« presque », « totalement » : comparer *m htp*, *m šsr*) sont propres aux accomplissements. Comparer *n* + *sdm.t.f* et le semi-auxiliaire *tm* « s'accomplir ».¹⁴
- Test 11 Les achèvements préfèrent les formes accomplies. Avec eux, les formes inaccomplies progressives et les temporels comme *r^c nb*, produisent un effet de sens itératif, mais avec les atéliques duratifs l'effet de sens est l'habituel. Par contre, les verbes atéliques duratifs préfèrent l'inaccompli : ainsi, en égyptien, le pseudo-participe actif des verbes de mouvement est accepté par les

¹⁴ Par exemple, CT I 398 c – 399 a (B1Bo, B1C, B2L & B1P).

- téliques, car ils ont une postphase, et non pas par les atéliques, l'accompli ponctuel de ces verbes ayant un sens inchoatif.
- Test 12 À l'accompli, les accomplissements ont un effet de sens de présent.
- Test 13 Les achèvements préfèrent les compléments de direction de provenance et de destination, ainsi que l'adessif ; les atéliques préfèrent le complément de direction de parcours et l'inessif.
- Test 14 Les procès dynamiques sont compatibles avec les expressions exprimant le contrôle de l'agent sur le procès (e.g. « pouvoir », « consciemment » : comparer *r mrr.f* avec la dépendance de verbes volitifs et avec le passif impersonnel des verbes intransitifs).
- Test 15 En anglais, le progressif est incompatible avec les états (en égyptien les verbes de qualité sont dynamiques). Le progressif est compatible avec les procès dynamiques duratifs, mais aussi avec les achèvements à préphase (la préphase est alors envisagée), les achèvements sans préphase (sens mellique) et les sémelfactifs (sens itératif).
- Test 16 L'impératif implique que le procès affecté est dynamique ou, plutôt, que son sujet est agentif.
- Test 17 En anglais, les *pseudo-cleft constructions* (e.g. « What John did was run » : comparer infinitif + *pw* + forme relative accomplie de *iri*) impliquent la dynamicité du procès affecté. Comparer aussi *iri* + sujet + infinitif / nom d'action d'un verbe de mouvement, qui indiquerait un procès télique ou un énoncé télicisé.
- Test 18 En anglais, l'inaccompli général (présent) a un sens de présent habituel avec les accomplissements et avec les activités, mais un sens de présent avec les achèvements et avec les états.
- Test 19 Les verbes transformationnels préfèrent le passif.

1. Verbes sans limite

La liste de verbes sans limite considérée ici est loin de se prétendre exhaustive. En effet, elle n'est composée que par des verbes de mouvement, même si on étudie aussi des usages de ces verbes qui ne sont pas de mouvement. Il ne s'agit donc que d'une approche provisoire. Voici la liste de six verbes proposée : *phr* « circuler », *hf3* « ramper », *hfd* « grimper », *zhn* « parcourir complètement », *dbn* « faire un tour » et *d3i* « traverser ». De ces verbes, seuls *phr* et *d3i* seront analysés ici en détail, pour des raisons d'espace, et parce que *hf3* et *hfd* sont semblables à *phr*, tandis que *zhn* et *dbn* se rapprochent de *d3i*.

1.1. $\varnothing \wedge phr$

1.1.1. Usages

Ce verbe a cinq usages différents dans le corpus étudié, avec les fréquences relatives qui suivent (total de cas = 93) :¹⁵ a. « circuler » + complément de direction (57/93 = 61,31%) ; b. « entourer, encercler » + complément de direction (9/93 = 9,67%) ; c. « tourner » + objet inanimé (3/93 = 3,22%) ; d. « circuler » + bénéficiaire animé (= « servir ») (23/93 = 24,73%) ; e. « faire circuler » + objet inanimé (1/93 = 1,07%). L'usage prédominant est intransitif, avec seulement 3,29% d'usage transitif « vrai » (c et e). Voici d'abord un tableau des déterminatifs repérés selon ces usages :¹⁶

	Déterminatifs (pourcentage entre parenthèses)			Total (100%)
	\wedge	\varnothing	\wedge	
a	110 (69,7)	47 (29,7)	1 (0,6)	158
b	30 (91)	2 (6)	1 (3)	33
c	-	4	-	4
d	26 (51)	25 (49)	-	51
e	-	1	-	1

Tab. 1. Usages de *phr* dans les CT

Il semble exister une préférence de \wedge pour les usages intransitifs du verbe, tout d'abord « circuler ». Cette préférence est presque neutralisée par le déterminatif zéro pour le sens 'circuler pour', qui n'a pas d'objet, mais un bénéficiaire¹⁷ et dont la traduction plus appropriée paraît être « servir » (+ objet animé). Bien que les usages transitifs « vrais » du verbe soient très rares (e « faire circuler », un seul cas, et c « tourner », quatre cas), ils privilégient tous l'absence de déterminatif. Par contre, l'usage b « entourer, encercler », qui est un « faux » transitif, utilise majoritairement le déterminatif \wedge , ce qui montre qu'il n'y a pas de vrai patient dans ce cas : le deuxième actant est un complément de direction (un espace) traité en tant qu'objet (« transitivé »). Ceci n'a rien d'étonnant : il est connu que les langues accusatives ont tendance à élargir le moule morphosyntaxique des verbes transitifs « vrais », *prototypiques*, aux autres types de verbes et, tout d'abord, aux verbes avec lesquels ils sont sémantiquement plus proches.¹⁸

¹⁵ Occurrences dans les passages textuels.

¹⁶ Occurrences dans les documents. Les différences géographiques, qui cependant peuvent s'avérer cruciales sur l'engrammation des mots, ne peuvent pas être prises en compte ici, puisqu'une étude systématique doit être préalablement réalisée.

¹⁷ Dans CT IV 368 i, *phr* « servir » alterne avec le verbe *ii / iw* « venir », dont la préférence pour la préposition *n* fut remarquée par A. Roccati, « Scambio delle preposizioni *n / r* in egiziano », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 35 (1975), p. 245-247.

¹⁸ G. Lazard, *L'actance*, p. 41 et 134-135.

1.1.2. *Actance*

L’actance des cinq usages de ce verbe est résumée dans le tableau qui suit, en distinguant les cas avec préposition et, entre parenthèses, les cas sans préposition dans les colonnes du complément de direction, de l’objet et du bénéficiaire, tandis que les cinq usages du verbe *phr* sont recensés dans la colonne de gauche :

	a ₂									O	a ₃ B
	CD										
	Pr			Pa			D				
	Or	Ab	El	P	Ex	En	T	Al	Ill		
a	0 (0)	0 (0)	0 (0)	3 (1)	10 (1)	4 (20)	0 (0)	9 (1)	1 (0)	-	-
b	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (2)	0 4)	0 (0)	0 (0)	0 (0)	0 (2)	-
c	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (3)	1 (0)
d	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	24 (0)
e	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (1)	-

Tab. 2. Actance de *phr* dans les *CT*

De prime abord, trois phénomènes en ressortent.

Premièrement et plus important : la majorité des compléments de direction sont des parcours, avec une absence totale de la provenance et une faible représentation de la destination, presque totalement représentée par l’allatif.

Deuxièmement, pour « circuler », les transitivations affectent surtout l’endo-parcoursif, qui exprime un parcours par l’intérieur d’un espace, et très secondairement les autres cas de parcours, tandis que pour « entourer, encercler » la transitivation est systématique pour tous les compléments de direction ; de plus, cette transitivation en vient à donner l’impression de l’emploi de deux objets (vrais patients) pour cet usage du verbe *phr* : *CT* I 48 d – 49 a et *CT* VI 203 f. D’autre part, les cas qui présentent le trait « espace extérieur » (exo-parcoursif et allatif) sont plutôt réticents à la transitivation.

Troisièmement, « tourner » et « faire circuler » sont des transitifs à vrai patient, tandis que « servir » (litt. « circuler pour ») reste dans un niveau intermédiaire de transitivation, le bénéficiaire étant sémantiquement proche de l’allatif,¹⁹ comme l’objet l’est des compléments de direction exprimant un parcours, et notamment de l’endo-parcoursif.²⁰

¹⁹ Pour ceci, voir C. Gracia Zamacona, *ZĀS* 137 (2010), § 3.2.5.
²⁰ Pour ceci, voir C. Gracia Zamacona, *MOSAİKjournal* 1 (2010), § 6.

1.1.3. *Aktionsart*

Voici les traits d’*Aktionsart* repérés pour le verbe *phr*, par usage, suivant les tests énoncés plus haut :

a. « circuler »

- Test 1 *sdm.f* aoriste concomitant dans CT IV 110 d, VI 179 k, VI 254 j²¹ et VI 298 p. Le procès est atélique.
- Test 3 Absence de cette forme verbale. Le procès n’est pas télique : douteux (argument *a silentio*).
- Test 4 29 compléments de direction sans préposition (tous de parcours sauf 1 de destination²²) sur un total de 58. Atélique ou accomplissement.
- Test 5 Seulement 3 cas au pseudoparticipe, tous dans des subordonnées circonstancielles : exprimant le procès même²³ ou le résultat d’un énoncé télicisé²⁴. Le procès est télique.
- Test 6 Les deux cas ont un sens inchoatif : CT VI 263 b²⁵ et VI 270 b²⁶. Le procès doit être atélique.
- Test 7 Énoncé télicisé (« entourer ») dans une narration²⁷ et *sdm.f* indicatif au sens inchoatif narratif²⁸. Le procès est peut-être atélique.
- Test 9 Temporel de période ouverte²⁹, occurrence de pseudoparticipe³⁰ et occurrence de *m* + infinitif³¹ (comparer d. « servir »). Activité ou achèvement avec préphase et postphase, celle-ci statique.
- Test 10 CT VII 411 b : *m htp* (omis dans B12C) ; endo-parcoursif sans préposition (B1Bo, B2Bo, B6C, B12C, B1L & B3L) ; allatif avec préposition (B9C & B2L). Accomplissement ou énoncé télicisé.
- Test 11 47 cas à l’inaccompli contre 14 cas à l’accompli.³² Atélique.
- Test 12 Accomplis sans effet de sens présent.³³ Le procès n’est pas un accomplissement.
- Test 13 11 compléments de direction de destination, 39 de parcours et aucun de provenance sur un total de 50 de compléments de direction. Il s’agit soit d’un accomplissement, soit d’un procès atélique.

²¹ Comparer CT VI 254 g – k : les verbes téliques, par contre, sont ici conjugués au pseudoparticipe.

²² CT VII 377 d : allatif et participe accompli.

²³ CT VI 336 d et VII 125 k.

²⁴ CT VI 407 h, d’où la traduction « ayant parcouru ».

²⁵ Comparer CT VI 263 b – h.

²⁶ Comparer CT VI 270 a – g.

²⁷ CT VI 180 h.

²⁸ CT VI 263 b et VI 270 b.

²⁹ CT VII 320 c.

³⁰ CT VI 336 d, VI 407 h & VII 125 k.

³¹ CT VI 151 g.

³² Pour les trois pseudoparticipes, cf. le test n° 5.

³³ CT III 210 c, IV 147 f, *passim*.

- Test 15 *m* + infinitif (progressif).³⁴ Procès dynamique / agentif.
 Test 16 *CT VII 38 c* et *VII 239 t*. Procès dynamique / agentif.
 Test 17 *ink iri phr* « C'est moi celui qui a fait le circuit »³⁵. Procès téléique ou énoncé téléicisé.
 Test 18 Inaccompli général au sens habituel.³⁶ Activité ou accomplissement.

b. 'entourer, encercler'

- Test 2 Accompli qui téléicise le procès : complément de direction sans préposition et construction *iw sdm.n.f.*³⁷ Le procès n'est pas téléique.
 Test 3 Absence de cette forme verbale. Le procès n'est pas téléique : douteux (argument *a silentio*).
 Test 4 6 compléments de direction sans préposition (tous de parcours) sur un total de 6. Le procès est atélique.
 Test 7 Énoncé téléicisé (« entourer ») dans une narration.³⁸ Le procès est peut-être atélique.
 Test 11 4 cas à l'inaccompli et 6 cas à l'accompli. Procès téléique ?
 Test 12 Accomplis sans effet de sens présent.³⁹ Le procès n'est pas un accomplissement.
 Test 13 Tous les compléments de direction sont de parcours. Atélique.
 Test 16 *CT IV 69 d*. Le procès est dynamique / agentif.

c. 'tourner'

- Test 11 Tous les 3 cas à l'inaccompli. Procès atélique ?
 Test 16 *CT VII 52 g* et *VII 233 l*. Procès dynamique / agentif.

d. 'servir'

- Test 1 *sdm.f* aoriste présent.⁴⁰ Le procès est atélique.
 Test 2 Ce n'est pas le cas dans *CT VI 151 g*⁴¹ et *VI 104 d*⁴². Le procès n'est pas téléique.
 Test 3 Absence de cette forme verbale. Le procès n'est pas téléique : douteux (argument *a silentio*).
 Test 6 Avec un sens inchoatif : *CT VI 104 d*⁴³. Atélique.
 Test 7 *CT VI 104 d*⁴⁴. Le procès est peut-être atélique.

³⁴ *CT VI 151 g*.

³⁵ *CT IV 51 b*.

³⁶ *CT VI 186 e* (comparer *VI 186 d – e*) et *VI 388 d* (comparer *VI 388 c – d*).

³⁷ Ce n'est pas le cas dans *CT V 9 e*.

³⁸ *CT V 9 e*.

³⁹ *CT I 48 d – 49 a* et *V 9 e*.

⁴⁰ *CT IV 59 e* et *VI 178 l*.

⁴¹ *m* + infinitif : progressif qui n'implique pas le non achèvement du procès.

⁴² *sdm.f* indicatif au sens inchoatif. Il n'implique pas l'achèvement du procès.

⁴³ Comparer *CT VI 104 b – f*.

⁴⁴ *sdm.f* indicatif au sens inchoatif narratif.

- Test 8 CT VI 151 g⁴⁵. Le procès est duratif.
 Test 9 CT VII 320 c ;⁴⁶ CT VI 336 d, VI 407 h & VII 125 k ;⁴⁷ CT VI 151 g.⁴⁸ Le procès est atélique et duratif ou un achèvement avec préphase et postphase, celle-ci statique.
 Test 11 18 cas à l'inaccompli et 5 cas à l'accompli. Atélique.
 Test 12 CT VI 104 d.⁴⁹ Le procès n'est pas un accomplissement.
 Test 16 CT V 37 k, VII 165 j, VII 232 h et VII 240 g. Procès dynamique / agentif.
 Test 18 CT VI 178 l⁵⁰. Activité ou accomplissement.

e. 'faire circuler'

- Test 2 *m* + infinitif : progressif qui n'implique pas la non terminaison du procès.⁵¹ Le procès n'est pas télique.
 Test 15 *m* + infinitif (progressif).⁵² Procès dynamique / agentif.

1.1.4. Conclusion

phr est, sans réserves et dans ses cinq usages, une activité (c.-à-d. un procès atélique et duratif) avec une prédominance actancielle du parcours.

1.2. *d3i*

1.2.1. Usages

Ce verbe a neuf usages dans les Textes des Sarcophages, avec leurs fréquences relatives indiquées (total de cas 168) : a. « traverser de l'autre côté » + complément de direction (104/168 = 61,9%) ; b. « percer » + objet (2/168 = 1,2%) ; c. « (é)tendre, approcher » + objet inanimé (main, bras, pied, sein) + bénéficiaire / partie du corps / opposé animé (18/168 = 10,7%) ;⁵³ d. « s'opposer » + réfléchi + *m* + animé / inanimé (litt. « s'étendre contre ») (19/168 = 11,3%) ; e. « faire traverser, amener de l'autre côté, transporter » + objet animé / inanimé (21/168 = 12,5%) ; f. « dévorer » + objet (1/168 = 0,6%) ; g. *d3i* + *ib* + génitif animé « satisfaire

⁴⁵ *m* + infinitif.

⁴⁶ Comparer a. « circuler » : CC temporel de période ouverte.

⁴⁷ Comparer a. « circuler » : occurrence de pseudoparticipe.

⁴⁸ Comparer d. « servir » : occurrence de *m* + infinitif.

⁴⁹ Accomplis sans effet de sens présent.

⁵⁰ Inaccompli général au sens habituel (comparer CT VI 178 h – l).

⁵¹ Ce n'est pas le cas dans CT VI 272 b.

⁵² CT VI 272 b.

⁵³ Une analyse détaillée de cet usage (et de son rapport avec a et d) est présentée dans R. Nyord, *Breathing flesh: conceptions of the body in the ancient Egyptian Coffin Texts* (CNI 37), 2009, p. 505-508.

quelqu'un » (litt. « tendre le coeur de quelqu'un ») (1/168 = 0,6%) ;⁵⁴ h. *d3i* + *r* + génitif animé « régaler quelqu'un » (litt. « tendre la bouche de quelqu'un ») (1/168 = 0,6%) ; et i. *d3i* + *r* (objet interne) + objet « goûter quelque chose » (litt. « tendre-la-bouche quelque chose ») (1/168 = 0,6%). Leur déterminatifs sont :

	Déterminatifs (pourcentage entre parenthèses)											Total (100%)
	ⲁⲓ	ⲟ	ⲕ	ⲕ	ⲕⲁ	ⲕⲓ	ⲕⲓ	ⲕⲓ	ⲕⲓ	ⲕⲓ	ⲕⲓ	
a	226 (90)	9 (4)	5 (2)	4 (1,6)	1 (0,4)	1	1	1	1	1	-	250
b	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	2
c	19 (68)	-	-	8 (28)	1 (4)	-	-	-	-	-	-	28
d	28 (76)	3 (8)	-	4 (11)	1 (2,5)	-	-	-	-	-	1	37
e	33 (87)	2 (5)	1 (2,5)	1	-	-	1	-	-	-	-	38
f	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2
g	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1
h	4 (80)	1 (20)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5
i	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1

Tab. 3. Usages de *d3i* dans les CT

Ce qui est le plus frappant dans ces données, c'est que, même dans les usages les plus lointains intuitivement de l'idée de « navigation » (c, d, f, g, h, i), le déterminatif ⲁⲓ est utilisé massivement, ce qui semble indiquer sa position prototypique dans la catégorisation du verbe, c.-à-d. l'usage a. « traverser ». De ce fait, par exemple, l'énoncé *d3i r t3* « traverser jusqu'à terre » peut alterner avec le verbe *sm3-t3* « toucher le port », comme dans CT IV 363 a : le verbe *d3i*, à cet « état de la langue »,⁵⁵ est basiquement un verbe nautique (ses occurrences avec le déterminatif ⲕ s'expliquent pour la plupart mieux par le cotexte⁵⁶ que par un essai de recatégorisation). C'est ce que paraît aussi indiquer son alternance avec le verbe *sn* 'circumnaviguer'

⁵⁴ Pour ce passage (CT I 176 i) et sa signification douteuse, voir H. Willems, « The social and ritual context of a mortuary liturgy of the Middle Kingdom (CT spells 30-41) », in H. Willems (éd.), *Social aspects of funerary culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms* (OLA 103), p. 342 et R. Nyord, *Breathing flesh*, p. 89.

⁵⁵ Avec toutes les réserves sur ce concept lorsqu'il s'agit de l'étude d'une langue morte et, plus spécifiquement, d'un corpus dilaté dans le temps comme c'est bien le cas des Textes des Sarcophages.

⁵⁶ *d3i* alterne avec *wd3* (CT IV 220 b) ; avec *wd3*, *sd3*, *pri* et *iw* (CT IV 226 a – 227 a) ; et avec *wd3* et *sm* (CT 218 a – 219 a) : tous des verbes normalement écrits avec le déterminatif ⲕ.

(complément de direction est *w3d-wr*) dans *CT* VI 212 e. Quant aux usages qui ont un sens d'opposition (c, d) (et qui sont transitifs), ils montrent une tendance significative pour \times , bien que \sim domine clairement aussi dans ce cas.⁵⁷ Des cas plutôt isolés de recatégorisation sont, le premier dubitatif, le deuxième décidé, respectivement : \times pour les usages d'opposition (c, d) (même une occurrence avec « traverser »);⁵⁸ et \sim pour l'usage d'opposition plus énergique (d), touchant l'idée de « mal ».⁵⁹

1.2.2. Actance

L'actance de ce verbe est analysable comme suit :

	a ₂									O	a ₃	
	CD										B	Op
	Pr			Pa			D					
	Or	Ab	El	P	Ex	En	T	Al	Ill			
a	0 (0)	0 (0)	3 (0)	3 (3)	0 (0)	1 (49)	3 (0)	29 (0)	5 (0)	-	-	-
b	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (2)	-	-
c	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (18)	4 (0)	-
d ⁶⁰	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (19)	-	18 (0)
e ⁶¹	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (21)	-	-
f	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (1)	-	-
g	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (1)	-	-
h	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (1)	-	-
i	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0 (1)	-	-

Tab. 4. Actance de *d3i* dans les *CT*

Même en reconnaissant que le terme « verbes sans limite » ne semble pas très adapté pour *d3i*, étant donnée la quantité d'allatifs de l'usage intransitif (a) (dont la préposition prototypique est *r*, expression par excellence de l'idée de limite),⁶² la prédominance nette de l'endo-parcoursif permet de

⁵⁷ Voir une situation semblable pour l'expression *d3i t3 r* (*Wb* V, p.513) « faire opposition à (quelqu'un) » (litt. « traverser la terre contre (quelqu'un) »), comme montré dans A. David, *Syntactic and lexico-semantic aspects of the legal register in Ramesside royal decrees* (*GOF* IV/38,5), 2006, p. 55-56, 145 et 256.

⁵⁸ *CT* V 166 a (G1T).

⁵⁹ À ajouter au dossier de A. David, *De l'infériorité à la perturbation : l'oiseau du « mal » et la catégorisation en Égypte ancienne* (*GOF* IV/38,1), 2000, p. 142 (où les dérivés *d3yw* « opposer » et *d3yt* « wrongdoing + violation » sont bien notés).

⁶⁰ Les circonstants qui accompagnent cet usage de *d3i* expriment : le lieu (1) et l'instrument (1).

⁶¹ Les circonstants qui accompagnent cet usage de *d3i* expriment : le lieu (5) et le véhicule (2).

⁶² P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique (VI) », *RdE* 38 (1987), p. 173.

l'inclure dans cette classe, si est toujours présente cette borne « à la fin » du procès. Ce phénomène distingue ce type de verbes du type *phr*, ce qui permet de concevoir préalablement deux sous-types de verbes sans limite, ce que vient à confirmer l'analyse de l'Aktionsart (section 1.2.3).

Il y a deux usages transitifs triactanciels (c, d), dans lesquels le deuxième actant est tout près de l'objet interne (il s'agit de membres du corps dans c et d'un réfléchi dans d), « l'objet prégnant » étant le troisième actant : « étendre + quelque chose + pour quelqu'un », qui a le sens « assister quelqu'un » (c) ; et, littéralement, « se traverser + contre quelqu'un », avec le sens « s'opposer à quelqu'un » (d). Il est vrai que des circonstants attestés avec l'usage c (5 de lieu, 3 d'opposé et 1 de cause), ceux d'opposé pourraient être considérés comme appartenant à la valence du verbe, puisque son sens n'est plus « assister », mais « s'opposer » (dans ce dernier cas l'objet est ^r « bras »). On pourrait donc envisager une analyse plus fine pour distinguer entre les troisièmes actants avec *n* + bénéficiaire (typiquement animé) et avec *r* + opposé animé / *m* + opposé inanimé dans cet usage, mais nous manquons d'information. Cet usage admet la construction passive.⁶³ Par contre, l'usage d n'est pas attesté à la voix passive, le deuxième actant étant un réfléchi. Le troisième actant, l'opposé, animé ou inanimé, est toujours introduit par la préposition *m*.⁶⁴

Pour ce qui concerne les usages transitifs biactanciels (b, e-i), ils sont minoritaires par rapport au reste, quelques-uns d'entre eux étant peu productifs (g-i). L'usage e est le transitif de l'usage a, avec le sens « faire traverser » ; il est assez fréquent, admet la construction passive⁶⁵ et peut alterner avec le causatif morphologique *sd3*.⁶⁶

1.2.3. *Aktionsart*

Concernant son Aktionsart, on observe les données suivantes :

a. « traverser »

Test 1 Le présent (*sdm.f* aoriste) n'implique pas la véracité du procès au passé.⁶⁷ Le procès est télique.

⁶³ CT I 74 c, VI 352 c, VI 352 n et VII 46 o.

⁶⁴ Une étude sur l'opposé et l'utilisation des prépositions *r* et *m* reste à faire. R. Nyord, *Breathing flesh*, p. 505, l'interprète comme un locatif, « placing oneself in someone's way », ce qui expliquerait l'usage de *m*, se rapprochant ainsi de l'interprétation implicite (par paraphrase) de cet usage (d) faite par I. Hafemann, *LingAeg* 10 (2002), p. 179. Voir aussi *Wb* V, p. 514.

⁶⁵ CT VI 144 h, VI 146 e, VI 161 d et VI 402 h.

⁶⁶ CT V 173 g. D'ailleurs, l'affaire n'est pas aussi simple que ceci, car *sd3* a aussi le sens intransitif : « traverser ».

⁶⁷ CT VII 295 a.

- Test 2 Des *sdm.n.f* accomplies qui impliquent la terminaison du procès⁶⁸ et progressifs (*hr*⁶⁹ / *m*⁷⁰ + infinitif) qui ne l'impliquent pas. Le procès est téléique.
- Test 4 52 compléments de direction de parcours sans préposition. Le procès peut être atélique ou un accomplissement.
- Test 5 Pseudoparticipe exprimant l'état résultant du procès.⁷¹ Procès téléique à post-phase statique.
- Test 6 *sdm.f* indicatifs sans effet de sens inchoatif.⁷² Téléique.
- Test 7 *sdm.f* indicatif narratif.⁷³ Téléique.
- Test 8 Progressifs *m* + infinitif⁷⁴ et *hr* + infinitif⁷⁵. Duratif ?
- Test 11 9 accomplis⁷⁶ contre 7 inaccomplis⁷⁷ et présence de pseudoparticipe. Le procès est peut-être un achèvement.
- Test 13 3 compléments de direction de provenance, 56 de parcours et 37 de destination sur un total de 96. Accomplissement ?
- Test 16 CT I 267 e 1, *passim*. Le procès est dynamique / agentif.
- Test 17 *iri* (passif) + nom d'action.⁷⁸ Peut-être téléique.
- Test 18 Inaccompli général (*sdm.f* aoriste) habituel.⁷⁹ Le procès est une activité ou un accomplissement.
- b. « percer » : sans données.⁸⁰
- c. « (é)tendre, approcher »
- Test 2 L'accompli implique le terminus.⁸¹ Téléique.

⁶⁸ CT II 82 d 1, II 83 b 1, V 9 d & VI 212 e.

⁶⁹ CT IV 5 b & VI 381 j.

⁷⁰ CT III 40 c & l.

⁷¹ CT III 76 o.

⁷² CT IV 218 a – 219 a (Sq4Sq & L1NY) & VI 57 c.

⁷³ CT VI 57 c.

⁷⁴ CT III 40 c & l. Peut-être ces deux passages sont-ils plus anciens que ceux avec *hr* + infinitif qui suivent. Les documents sont B1Bo (cercueil de *dhwtj-nht* IV, d'après H. Willems, *Chests of life* (MVEOL 25), 1988, p. 70-71, de la fin de la XI d. ou de l'époque d'Amenemhat I) et B2Be (cercueil de *ht-nh*, d'après H. Willems, *Chests of life*, p. 78, sans date) ; mais, bien entendu, la date du document n'est pas celle du texte : voir W. Schenkel, « Zur Redaktions- und Überlieferungsgeschichte des Spruchs 335 A der Sargtexte », dans W. Westendorf (éd.), *Göttinger Totenbuchstudien: Beiträge zum 17. Kapitel* (GOF IV/3), 1975, p. 38 ; P. Vernus, « La position linguistique des Textes des Sarcophages », dans H. Willems (éd.), *The world of the Coffin Texts*, 1996, p. 143.

⁷⁵ CT IV 5 b : T1L (d'après H. Willems, *Chests of life*, p. 110, de la fin de la XI d.) et Sq6C (d'après H. Willems, *Chests of life*, n. 216a (p. 106), de la fin de la XI d. ou début de la XII d.) ; et CT VI 381 j.

⁷⁶ Dont 6 des (*iw*) *sdm.n.f* accomplies, 2 *sdm.f* indicatifs et 1 pseudoparticipe.

⁷⁷ Sans considérer les formes non-personnelles, nominales, emphatiques, modales ni futures.

⁷⁸ CT VI 402 h 2.

⁷⁹ CT IV 327 d.

⁸⁰ CT IV 73 a & VI 104 a.

Test 16 CT VI 106 c & VII 109 n. Procès dynamique / agentif.

Test 19 Passif.⁸² Le procès est peut-être transformationnel.

d. « s'opposer » : sans données significatives.⁸³

e. « faire traverser »

Test 1 Le procès au présent n'implique pas sa véracité au passé.⁸⁴ Le procès est télélique.

Test 2 Inaccompli qui n'implique pas le terminus du procès.⁸⁵ Le procès doit être télélique.

Test 14 *rh* « pouvoir ».⁸⁶ Le procès est dynamique.

Test 16 CT V 173 g (M5C), VI 370 f & VI 409 e. Le procès est dynamique / agentif.

Test 19 Passif.⁸⁷ Le procès est peut-être transformationnel.

f. « dévorer » : sans données.⁸⁸

g. « satisfaire quelqu'un » : sans données.⁸⁹

h. « régaler quelqu'un » : sans données.⁹⁰

i. « goûter quelque chose » : sans données.⁹¹

1.2.4. Conclusion

d3i est, sans doute pour ses usages les mieux représentés dans le corpus étudié, un accomplissement (c.à-d. un procès télélique et duratif) avec une prédominance actancielle du parcours.

⁸¹ CT I 193 e & V 172 g (M2NYa & M5Ca).

⁸² CT I 74 c.

⁸³ Le plus souvent, cette acception apparaît à la *sdm.ty.fy* dans la formule « *ir X d3.ty.fy sw m Y* » ou des variantes (négation d'existence, participe au lieu de la *sdm.ty.fy*).

⁸⁴ CT III 76 d.

⁸⁵ CT III 76 d.

⁸⁶ CT VII 437 d. Mon interprétation de ce passage diffère de celle de R.O. Faulkner, *The ancient Egyptian Coffin Texts*, III, 1978, p. 160 : « (...) for I know that he who acts on his own behalf is ferried over » ; ainsi que de celle de C. Carrier, *Textes des Sarcophages du Moyen Empire égyptien*, III, 2004, p. 2288-2289 : *iw N rh.(w) d3.t ir-rn ds.f* « N sait dépasser Irrénéf-djesef ». Je propose : (B2Bo) *iw N rh.(w) d3.t iri.nf-ds.f* « N peut amener de l'autre côté Il-s'est-auto-créé (une divinité) », avec omission de *sw* ou en comprenant sinon *ds.f* littéralement 'son corps'.

⁸⁷ CT VI 144 h, VI 146 e & VI 402 h.

⁸⁸ CT III 390 b.

⁸⁹ CT I 176 i.

⁹⁰ CT IV 139 a.

⁹¹ CT VI 328 m.

1.3. Récapitulation

De l'analyse préliminaire ici présentée, il se dégage que les verbes sans limite sont des verbes dont le procès exprimé est duratif et se produit dans la « zone objectale » (celle du deuxième actant) s'il s'agit d'un procès triactanciel, ou affectant de préférence l'objet non-limité (typiquement ici le parcours d'un verbe de mouvement) s'il s'agit d'un procès biactanciel. On peut distinguer toutefois deux types, à l'Aktionsart différente, et typifiés selon leurs modèles de mouvement : les activités + parcours (type *phr*) et les accomplissements + parcours (type *d3i*).

2. Verbes à limite⁹²

Par contre, il y a toute une série de verbes qui impliquent fortement l'idée de limite, soit du côté « gauche » (la zone du premier actant au niveau sémantique, de l'énonceur au niveau de l'énonciation) soit du côté « droit » (la zone du deuxième et / ou troisième actant au niveau sémantique, du récepteur au niveau de l'énonciation),⁹³ et dont les adjoints et / ou circonsstants sont préférentiellement introduits par la préposition *r*. Cette préférence pour la préposition *r* semble être bien liée aux lexèmes de ces verbes, parce qu'elle est aussi évidente, par exemple, dans le domaine de la proposition à prédicat adverbial.

Comme c'était le cas avec les verbes sans limite, les verbes à limite peuvent être groupés en sous-classes suivant des critères d'actance et d'Aktionsart. Ainsi, il est un groupe formé par des verbes exprimant l'accès, notamment *ʕq* « entrer », *wb3* « pénétrer » et *sʕq* « faire entrer ». Ce premier groupe méritant une étude à part pour cause de sa complexité ne sera pas pris en compte ici.⁹⁴

On peut distinguer encore un deuxième groupe de verbes qui expriment le fait d'atteindre une cible (clairement une limite du côté « droit »), qui est normalement introduite par la préposition *r*.⁹⁵ Pour ce qui touche l'idée de « cible » et son rapport avec la préposition *r*, on rappellera l'interprétation de James pour l'expression *dmd r* « total » comme, justement, le *fait d'atteindre* un total.⁹⁶ Appartiennent à ce

⁹² On peut trouver une courte présentation de ces verbes dans C. Gracia Zamacona, *MOSAikjournal* 1 (2010) § 5.

⁹³ S. Delancey, « Aspect, transitivity and Viewpoint », dans P.J. Hopper (éd.), *Tense-aspect : between semantics and pragmatics*, 1981, p. 167-183 ; C. Gracia Zamacona, *MOSAikjournal* 1 (2010), § 6.

⁹⁴ Pour un bref aperçu, voir C. Gracia Zamacona, *MOSAikjournal* 1 (2010), § 5, bien que l'étude détaillée sur ce type de verbes reste à être publiée.

⁹⁵ Pour ce groupe, voir A.H. Gardiner, *Egyptian grammar*, 1957, § 163.1.

⁹⁶ T.G.H. James, *The Hekanakhte papers and other early Middle Kingdom documents* (MMAEE 19), 1962, p. 39 : « The \hookleftarrow which follows is not uncommonly found

groupe les verbes *w3h* « (dé)poser, planter, demeurer », *wdn* « déposer », *pdpd* « répandre », *mni* « amarrer », *rdi* « mettre, appliquer » + mains / accessoires / substances + *r* « sur » (litt. « à »), *hrp* « s'effondrer, plonger », *s3q* « rassembler », *spr* « accoster, arriver », *sm3* « toucher », *sm3-t3* « toucher le port, enterrer », *ski* (+ « lèvres ») « essuyer », *sdmi* « peindre », *s3i* « tirer », *gw3* « accoster, amarrer », *t3i* « se limiter », *tz* « attacher » et *dmi* « toucher, se joindre, s'attacher ». De ce groupe on étudiera ici le verbe *rdi* (+ mains / accessoires / substances + *r*).

Finalement, un troisième groupe exprime un danger ou la séparation (donc une limite par la « gauche »).⁹⁷ Il s'agit des verbes *imn* « occulter à, s'occulter de », *idn* « être interdit », *w3i* « être loin », *w3r* « s'enfuir », *bi3* « être loin, rester loin », *hri* « se trouver loin, s'éloigner, rester loin » et *z3w* « se garder de, éviter de » (+ réfléchi + *r*). D'entre eux on analysera ici le verbe *z3w* + réfléchi + *r*.

2.1. \supseteq *rdi* + mains / accessoires / substances + *r*⁹⁸

2.1.1. Usages

Toutes les 18 occurrences de cet usage du verbe *rdi* sont écrites sans déterminatif, ce qui est sans surprise (et sans information pour cette analyse). Le sens est toujours le même, bien que la traduction soit diverse en fonction du deuxième actant : « placer les mains sur quelqu'un (ou quelque chose) », « appliquer une substance sur quelqu'un (ou sur un membre du corps) » ou « placer un accessoire sur une partie du corps ».

2.1.2. Actance

Voici d'abord les actants impliqués dans l'expression étudiée :

after *dmḏ* 'total', cf. *Wb* V, 460, 11. It is hardly an abbreviated writing for *lry* 'thereof', because it persists into New Kingdom times when such an abbreviated writing would be most irregular. It is probably the preposition *r* and the original meaning of *dmḏ r* may have been 'united at (a total)' ».

⁹⁷ Pour ce type de verbes, voir A.H. Gardiner, *Egyptian grammar*, § 163.8. Voir aussi les remarques sur la préposition *r* en parlant de l'expression *pn^c r md.t* « se dédire » faites par A. Théodoridès, « De la prétendue expression juridique *pn^c r md.t* », *RdE* 19 (1967), p. 111-112 : « Certes, *pn^c*, qui signifie « chavirer, retourner, renverser », et, à la forme réfléchie, « se retourner », pourrait à la rigueur avoir le sens de « s'écarter (de) ». Il est exact, d'autre part, que la préposition *r* qui exprime la direction vers quelque chose, et parfois vers quelqu'un, peut être aussi employée avec une nuance d'écart, d'éloignement, de séparation ».

⁹⁸ Voir en partie *Wb* II, p. 466 (B.II).

	a ₂ (O)	cible
ꜥ.wy / ꜥ « mains, bras »	9 ⁹⁹ (50%)	1 ¹⁰⁰ (6%)
substances	5 ¹⁰¹ (28%)	-
accessoires	4 ¹⁰² (22%)	-
N (le défunt)	-	9 ¹⁰³ (50%)
autres membres du corps	-	6 ¹⁰⁴ (33%)
récipients	-	2 ¹⁰⁵ (11%)
totaux	18 (100%)	18 (100%)

Tab. 5. Actance de *rdi* + mains / accessoires / substances + *r* dans les CT

On y voit tout de suite que le deuxième actant qui prédomine est ꜥ.wy / ꜥ « mains, bras », le premier actant étant alors normalement une divinité et la cible presque toujours N (le défunt). En effet, il s'agit d'une expression de la protection divine sur le mort au moyen du geste de poser les bras sur une personne, ce qui se produit sur sa peau, la limite du corps. Dans les 18 cas de cet usage de *rdi*, sauf un, la cible est introduite par la préposition *r*. Le cas qui fait problème dans cette description est justement du type qu'on est en train de commenter : CT VII 9 o – p, passage seulement connu sur L2Li, un cercueil que de Buck n'a pas pu vérifier et dont le texte fut copié de la publication des fouilles.¹⁰⁶ Le passage fait partie du titre de la formule CT [803] : *ḏd-mdw in nw.t ḥnm.t.[f]*¹⁰⁷ *rdi.[t]* ꜥ *ḥ3 wsir N [...]* « Récitation par Nout, celle qui le serre (dans ses bras), celle qui place le bras autour de l'Osiris N [...] ». Quant aux substances, elles sont également appliquées sur l'extérieur des parties du corps ou des objets. Il est spécialement remarquable que des accessoires qui sont placés sur différentes parties du corps soient attestés dans cette construction de *rdi*, car ils impliquent fortement l'idée de limite.

⁹⁹ CT I 256 d, I 270 f, III 333 c, VI 129 c, VI 131 i, VII 9 o – p, VII 88 f, VII 235 i & VII 241 i.

¹⁰⁰ CT VI 191 o – p.

¹⁰¹ ꜥ*ntyw* « myrrhe » (CT IV 183 b), *sntr* « encens » (CT IV 183 c), *ḥm.w* « une huile » (CT IV 183 d – e), ꜥ*nh* « vie » (CT VI 314 e) et *st* « parfum » (CT VII 134 a).

¹⁰² *q3r* « balluchon » (CT IV 183 f), *ḫ3.w mni.t* « perles de collier » (CT IV 183 g), *špꜥ.t* « perle » (CT VI 191 o – p) et *ir.t ḥr* « l'oeil d'Horus (= *uraeus*) » (CT VII 49 e – f).

¹⁰³ CT I 256 d, I 270 f, III 333 c, VI 129 c, VI 131 i, VII 9 o – p (introduite par *ḥ3*), VII 88 f, VII 134 a & VII 241 i.

¹⁰⁴ *tp* « tête » (CT IV 183 b), *iwf* « chair » (CT IV 183 d – e), *qꜥh* « coude » (CT IV 183 f), *ḥḥ* « gorge » (CT IV 183 g), *fnḏ* « nez » (CT VI 314 e) et *ḥ3.t* « front » (CT VII 49 e – f).

¹⁰⁵ *k3p.w* « encensoirs » (CT IV 183 c) et *snb.t* « carafe » (CT VII 235 i).

¹⁰⁶ J.E. Gautier & G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht* (MIFAO 6), 1902, pl. XXII (côté de la tête, cadre central, lignes 1-2).

¹⁰⁷ Restauration d'après R.O. Faulkner, *The ancient Egyptian Coffin Texts*, III, p. 4.

2.1.3. *Aktionsart*

Bien que les données sur l'Aktionsart de l'expression étudiée soient peu nombreuses dû au fait qu'elle apparaît surtout dans des énoncés modaux et impératifs, les tests qui suivent montrent qu'il s'agit d'un achèvement :

Test 1 Le procès au présent n'implique pas sa véracité au passé.¹⁰⁸ Le procès est téléique.

Test 13 17 cas sur 18 traitent la cible comme un adessif. Achèvement.

Test 16 CT III 333 c, VII 49 e – f & VII 134 a. Le procès est dynamique / agentif.

2.1.4. *Conclusion*

On peut donc conclure que l'expression *rdi* « mettre, poser, appliquer » + mains / accessoires / substances + *r* « sur » (litt. « à ») est un achèvement, probablement à post-phase statique (avec ou sans préphase)¹⁰⁹ et avec une préférence presque exclusive pour l'adessif (cible).

2.2. *z3w* + réfléchi + *r*¹¹⁰

2.2.1. *Usages*

Pour bien saisir l'usage de *z3w* ici étudié, il semble nécessaire de montrer d'abord l'ensemble sémantique de ce verbe. Les usages attestés dans les Textes des Sarcophages sont (total de cas 118) : a. « garder, surveiller, retenir » + objet (99/118 = 83,9%) ; b. « se garder de, éviter de » + réfléchi + danger (objet / *r*) (16/118 = 13,6%) ; c. « aller lentement, s'attarder » (2/118 = 1,7%) ;¹¹¹ d. « se méfier de » + objet indirect (1/118 = 0,8%)¹¹².

¹⁰⁸ CT VI 131 i.

¹⁰⁹ Sans données sur ce point.

¹¹⁰ Voir *Wb* III, p. 417 (B).

¹¹¹ CT II 165 f & II 167 d.

¹¹² CT I 249 b.

	Déterminatifs (pourcentage entre parenthèses)										Total (100%)
	∅	𐎗	𐎗𐎕	𐎕	𐎕𐎗	𐎕𐎗𐎕	𐎕𐎗𐎕𐎗	𐎕𐎗𐎕𐎗𐎕	𐎕𐎗𐎕𐎗𐎕𐎗	𐎕𐎗𐎕𐎗𐎕𐎗𐎕	
a	172 (77)	29 (12,3)	13 (5,5)	3 (1,2)	5 (2)	1 (0,4)	1	1	1	1 ¹¹³	237
b	42 (95)	-	2 (5)	-	-	-	-	-	-	-	44
c	-	-	-	-	6	-	-	-	-	-	6
d	2 (40)	1 (20)	1	-	1	-	-	-	-	-	5

Tab. 6. Usages de *z3w* dans les *CT*

Ce tableau montre bel et bien la difficulté à classer le mot dans son usage a (le plus fréquent) à cause de son abstraction. De ce fait, l’absence de déterminatif prédomine et c’est l’idéogramme 𐎕 qui porte tout le sémantisme iconique. Le reste des usages présente aussi des essais de catégorisation, même si de façon partielle, et c’est encore l’absence de déterminatif qui est la plus normale, sauf pour l’usage c, qui utilise systématiquement le déterminatif 𐎕 (d’ailleurs sa signification est la plus éloignée de l’usage a).¹¹⁴ L’usage b, ici étudié, n’a que deux cas sur 44 avec déterminatif, justement 𐎕 :¹¹⁵ cet usage est bien ressenti comme abstrait.

2.2.2. *Actance*

L’actance de cet usage de *z3w* est variée. Les constructions suivantes sont attestées dans les Textes des Sarcophages :

<i>z3w</i> + réfléchi + <i>r</i> + danger	a ₂	a ₃	Nombre de cas
1. Construction pleine ¹¹⁶	réfléchi	<i>r</i> + danger	4
2. Construction « à double accusatif » ¹¹⁷	réfléchi	∅ + danger	3
3. Construction transitive ¹¹⁸	-	∅ + danger	1
4. Construction « réfléchie » ¹¹⁹	réfléchi	-	6
5. Construction intransitive ¹²⁰	-	-	2

Tab. 7. Actance de *z3w* dans les *CT*

¹¹³ *CT* I 240 c. Le déterminatif de la maison est dû à l’attraction de l’objet du verbe, qui est un bâtiment (*w3b.t*). Pour cet usage des déterminatifs, voir C. Gracia Zamacona, *GM* 183 (2001), p. 32.

¹¹⁴ De ce fait, sous une autre entrée dans *Wb* III, p. 418-419.

¹¹⁵ *CT* I 71 b (B1P) & V 44 b (B1C).

¹¹⁶ *CT* VII 41 g (1-2), h & i.

¹¹⁷ *CT* III 163 c, V 40 d & V 44 b.

¹¹⁸ *CT* I 71 d.

¹¹⁹ *CT* I 272 b (1-2), II 60 c, VII 95 u, y & VII 97 b.

¹²⁰ *CT* I 71 b & f.

Bien que l'instance de l'énonciation soit toujours hortative (ce qui restreint beaucoup la présence de facteurs pertinents sur l'actance et sur l'Aktionsart) le processus de perte actancielle est clair d'après le tableau.

Ainsi, la construction 1 a tous les actants : le réfléchi, coréférentiel donc avec le premier actant, est nettement séparé du troisième actant (le danger, animé ou inanimé) par la préposition *r*. Cette notion de séparation est aussi bien représentée dans l'expression de l'espace (par exemple, *hri r* « s'éloigner de, être loin de »), où *r* introduit la provenance et / ou l'abessif. Le sens est donc « se garder de quelque chose / quelqu'un ».

La structure 2 montre une perte de la préposition justement, ce qui semble indiquer l'affaiblissement sémantique du réfléchi, le danger étant alors traité en tant qu'objet.

La structure 3, typiquement transitive, n'est attestée qu'avec une complétive, dans *CT I 71 d* : *z3w tm.k pr.(w)* « Evite de ne pas sortir ! », qui représente un avertissement au défunt afin qu'il ne sorte pas sans les éléments nécessaires pour le voyage qui sont ensuite détaillés (*CT I 71 h – 72 a* : *šzp n.k mdw.k diw.k ṭb.wty.k ḥ3.w.k n w3.t* « Reçois donc ton bâton, ton pagne, tes sandales et tes flèches pour le chemin ! »)

Finalement, les structures 4 et 5 ont le sens « faire attention » et dans les énoncés impératifs où elles apparaissent fonctionnent simplement comme l'exclamation « Attention ! »

2.2.3. *Aktionsart*

On vient de voir qu'il n'y a pas beaucoup d'information sur l'Aktionsart de cet usage de *z3w*, mais on peut noter néanmoins ce qui suit :

Test 4 Transitivity d'un équivalent de la provenance / abessif : le « danger ». ¹²¹ Le procès est un achèvement.

Test 13 Préférence pour un équivalent de la provenance / abessif : *r* + « danger ». ¹²² Le procès est un achèvement.

Test 16 Tous les cas. Le procès est dynamique.

2.2.4. *Conclusion*

L'expression *z3w* + réfléchi + *r* « se garder de » est un achèvement, probablement à post-phase dynamique et sans préphase, avec une préférence exclusive pour l'abessif (danger).

2.3. Récapitulation

Les verbes à limite sont des achèvements à postphase dynamique ou statique, ce qui rejoint partiellement ce qui a été proposé pour les verbes de

¹²¹ *CT I 71 d*, III 163 c, V 40 d & V 44 b.

¹²² *CT VII 41 g* (1-2), h & i.

mouvement téléiques en égyptien de la deuxième phase, qui demandent la préposition *r*.¹²³ Le procès exprimé par ces verbes intéresse toujours l'une de ses deux limites : la limite « droite » (destination / adessif) dans le cas des verbes exprimant le fait d'atteindre une cible (type *rdi* + objet + *r*) et la limite « gauche » dans le cas des verbes exprimant la séparation d'un danger (type *z3w* + réfléchi + *r*). De plus, les deux types étant des achevements, le premier semble avoir une postphase statique, tandis que le deuxième doit être plutôt à postphase dynamique.

3. Conclusion

La confrontation de ces deux types de verbes à des critères d'actance et d'Aktionsart montre que le pessimisme sur les classes verbales, pour reprendre le début de cet article et sans tenir compte du terme « classe » au sens étroit, n'est guère un cul-de-sac, mais bien au contraire un doute raisonnable, et qu'il est possible de proposer des nouvelles descriptions de la sémantique verbale à partir des critères propres à la langue et appliqués en contexte sur des corpus.

Une autre remarque, à mon avis plus importante : les deux critères indiqués (l'actance et l'Aktionsart) sont intimement reliés, de façon à tresser tout un filet de rapports qui peuvent être déduits du comportement morphosyntaxique de façon tendancielle, comme il a été montré ici. Cette approche permet de visualiser des *schémas* qui caractérisent les procès, en présentant graphiquement l'actance et l'Aktionsart. Dans la figure qui suit, l'actance est représentée par une bande composée, de gauche à droite, par trois rectangles (provenance, parcours et destination) séparés, respectivement, par deux lignes verticales (danger et cible) ; les prépositions (*r* / \emptyset) se trouvent juste au-dessous de la bande actancielle ; et l'Aktionsart proposée pour chaque verbe est représentée suivant le graphisme, ici simplifié, utilisé par Winand,¹²⁴ en haut les verbes à limite et en bas les verbes sans limite :

¹²³ J. Winand, *Temps et aspect en égyptien*, p. 125, n. 113.

¹²⁴ Voir par exemple J. Winand, *Temps et aspect en égyptien*, p. 122.

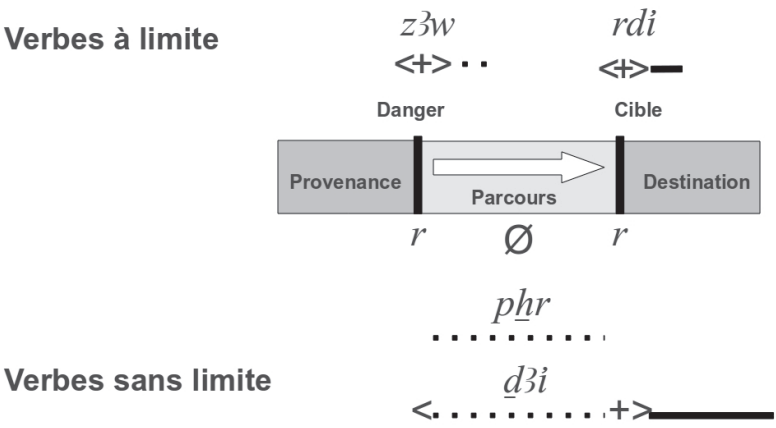


Fig. 1. Schémas des verbes sans limite et à limite